



L'archéologie à Chartres

Si l'on accepte la définition la plus communément admise, l'archéologie serait «la science des choses anciennes, essentiellement des arts et des monuments» (Petit Robert 2009) qui, à partir de vestiges matériels ayant subsisté : objets, poteries, outils, ossements etc, permet d'améliorer notre connaissance des civilisations disparues.

Une autre approche consiste à opposer l'historien à l'archéologue; le premier doit savoir lire et interpréter les documents anciens, le second ayant une démarche plus évolutive à travers ses recherches sur le terrain. En d'autres termes, historiens et archéologues posent les mêmes questions à des témoins différents, les textes pour les premiers, les archives du sol pour les seconds. A cet égard, la célèbre phrase de l'historien et ethnologue Leroi-Gourhan prend tout son sens : « *On ne lit qu'une fois les archives du sol.* » Néanmoins, cette différenciation est beaucoup moins tranchée de nos jours, historiens et archéologues étant amenés souvent à collaborer compte tenu des progrès de la science dont ils

bénéficient les uns et les autres. Ces rappels sémantiques sont utiles pour bien comprendre tous les aspects de l'archéologie moderne.

A Chartres, on note dès le XVIII^e siècle quelques pionniers qui vont se lancer dans la recherche archéologique avec de faibles moyens et surtout... sans aucune méthode ! Nous pensons singulièrement au Chanoine Etienne. Il faudra attendre la deuxième moitié du XIX^e siècle pour qu'au sein de la Société archéologique d'Eure-et-Loir apparaissent les premiers archéologues à peu près dignes de ce nom. Un de nos maîtres à penser, Adolphe Lecoq, en fait partie. Il fut, en particulier, le premier à soupçonner la présence d'un amphithéâtre gallo-romain devant l'église St-André. Il faut lui reconnaître ce mérite tout en mettant à son passif ses fouilles sauvages dans l'église St-Martin-au-Val... On doit admettre que le manque de professionnalisme des premiers « fouilleurs » fit beaucoup de dégâts. Par exemple, la découverte de stèles funéraires lors de l'aménagement de la vallée des Vauroux n'a pas apporté tous les résultats qu'on pouvait en attendre par manque de rigueur. A ce

propos, et à la même époque, les archéologues anglais avaient, semble-t-il, des pratiques plus expertes et plus vertueuses dans ce domaine. C'est autour de 1975 que sérieux et méthode vont s'imposer. Et surtout, la société civile va prendre conscience de la nécessité d'étudier les couches stratigraphiques avant toute intervention humaine sur le terrain. Peu à peu, la loi de 1973 impliquant la protection et le sauvetage de sites remarquables va faire son chemin. Ainsi, à l'occasion de la construction de ses nouveaux locaux, le Crédit agricole va financer les fouilles préventives dans le cadre d'une convention entre la banque et la ville. Va apparaître, alors, l'ADAUC (Association pour le Développement de l'Archéologie Urbaine à Chartres). Au plan local, Dominique Joly, véritable figure de proue de l'archéologie chartreuse, va progressivement agréger autour de lui une équipe qui sera le noyau dur de la structure que nous connaissons actuellement. A son actif, plus de 180 opérations dans la ville ! Parmi ses plus gros chantiers, les fouilles Place des Halles et Rue aux Ormes avant la construction du parking souterrain (qui serait, dit-on, aussi un abri antiatomique...). En 2003, sous l'impulsion de Jean-Pierre Gorges, va se constituer un service d'archéologie adapté aux projets du Député-Maire (parking Bd Chasles / place des Epars). Entre-temps, l'AFAN (Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales) avait introduit la notion de fouilles préventives. Les travaux préparatoires à la création des parkings souterrains allaient, ainsi, être encadrés par l'INRAM (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives). En 2005, J.P Gorges met en place son projet de cinéma multiplexe (Enfants du Paradis) et de médiathèque (l'Apostrophe). Les effectifs sont renforcés, il faut tenir les délais; 70 personnes travailleront sur le site du cinéma. Dans le même temps, des fouilles méconnues (création de fosses pour les conteneurs à ordures ménagères) allaient apporter des informations sur la ville antique. C'est à cette occasion que vont apparaître des archéologues spécialisés tels que anthropologues, céramologues, spé-



cialistes de périodes bien précises etc. Fin 2009, le service compte 48 personnes, c'est, de loin, le record de France pour une ville de cette importance. En 2013, on peut dire qu'il y a, encore, plus d'un archéologue pour 1000 habitants. Tout cela n'a pu s'accomplir que grâce à la volonté d'un homme, Jean-Pierre Gorges, et aux choix politiques pris au plus haut niveau. Le travail ne manque pas, on compte 136 opérations depuis 2005. Il y a, en ce moment, 16 fouilles ouvertes et 31 dossiers d'étude (Porte Guillaume, diagnostic avant les projets concernant le terrain d'aviation et le futur parc des expositions) etc. L'arsenal législatif et réglementaire, tant attendu, est maintenant opérationnel et le binôme fouille programmée / fouille préventive fonctionne. Mais, si l'on connaît assez bien le Chartres du Moyen Âge, Dominique Joly, (et votre serviteur...) brûlent de mieux connaître la ville gauloise. Nous avons peu d'informations sur le forum d'Autricum (situé derrière les anciennes archives départementales) qui ne demande qu'à livrer ses secrets. Idem pour Saint-André (amphithéâtre), le parvis de la cathédrale, etc.

Avant de conclure, je voudrais rendre hommage à tous ces passionnés qui travaillent pour nous restituer ce qui fut le cadre de vie de nos ancêtres carnutes, et à tous ceux qui s'étonnent de la brièveté des temps de fouille, on doit leur rappeler tout le travail fait en amont et en aval. J'aimerais, également, dire tout le bien que je pense de la communication faite par le service en direction de nos concitoyens. Elle est appréciée, il convient donc de continuer dans ce sens, car, contrairement à un certain adage, les peuples heureux... ont une histoire, et ils doivent la connaître !

Michel Brice